

ANDRÉ CHÉNIER

DOCUMENTAIRE N. 518

La critique moderne semble plus favorable à André Chénier que celle de son siècle ou de la période suivante.

Dans le présent on s'accorde pour l'estimer le meilleur poète du XVIII^e siècle. Sa poésie aux accents délicats et mélancoliques apparaît comme le fruit d'une inspiration profonde et vivante, qu'exprime un langage dénué d'artifices. Il exerça une influence considérable sur les poètes romantiques des siècles suivants.

André Chénier naquit à Galata, un petit faubourg d'Istamboul le 20 octobre 1762. Son père était négociant à Constantinople, et sa mère, Elisabeth de Santi Lomaca, d'origine grecque, était une femme cultivée aimant les lettres et les arts. Elle eut une influence certaine sur la première enfance du garçonnet en développant en lui ses aptitudes pour l'étude du grec et son goût pour la poésie.

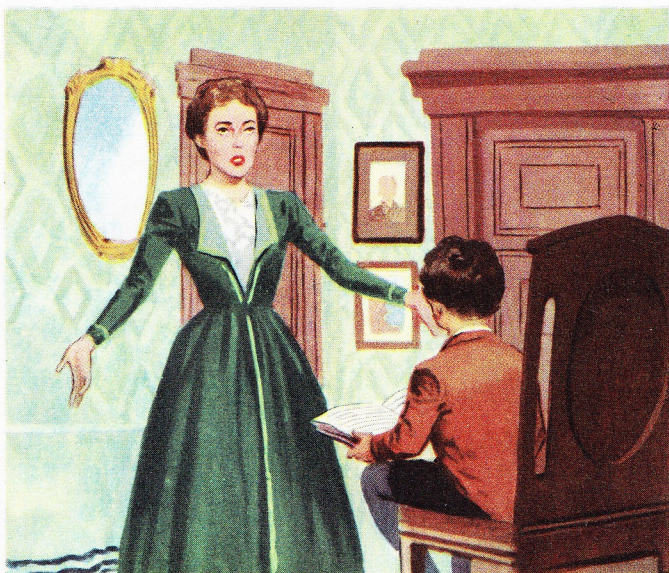
En 1765 la famille se transférait en France et André fit ses premières études au Collège de Navarre à Paris. Suivant la volonté de son père il entra à 20 ans à l'Académie Militaire avec le grade de sous-lieutenant; mais six mois plus tard il quittait le régiment, car il ne pouvait se plier aux efforts et à la stricte discipline militaires. S'étant établi à Paris il se consacra entièrement à l'étude, fréquentant souvent les cercles d'éminents hommes de lettres français; parmi ses amis préférés on compte l'éditeur Brunk, le peintre David et le poète Lebrun, qui l'exhortèrent à la lecture des poètes classiques et qui, les premiers, l'encouragèrent à écrire des vers.

Affaibli par un réel surmenage le jeune Chénier entreprit un voyage en Suisse et en Italie. En 1787, ayant fait la connaissance de Vittorio Alfieri il fut impressionné par la forte personnalité du poète italien, dont la plume combattait alors les malheurs qui affligeaient l'Italie et l'esclavage de son peuple.

C'est à cette époque que Chénier écrivait ses premières poésies, les rassemblant sous le titre de « Bucoliques » et « Elégies ». Les « Bucoliques » sont de courtes compositions qu'il tira des poèmes idylliques et lyriques classiques tout en conservant dans sa poésie d'expression du cœur une originalité et un esprit typiques du XVIII^e siècle. Certains d'entre eux sont caractéristiques. Dans l'un il décrit le personnage du vieil Homère qui raconte à de jeunes bergers de merveilleuses légendes de l'antiquité; dans un autre: « Le Malade » il présente un jeune homme triste qui confie à sa mère les tourments de son âme causés par l'amour pour une jeune fille; dans une troisième pièce de vers il résume les différentes aventures du héros grec Ulysse jusqu'à son arrivée dans l'île des Phéaciens.

Les « Bucoliques » ont l'habituel décor d'un monde délicat et agreste et rappellent pour une part les compositions de poètes de l'antiquité, tels Théocrite ou Virgile, et d'autres plus proches de nous, tels l'Allemand Gessner, Johann Mathias. De ces paysages, créés pourtant de toutes pièces, Chénier a tiré son culte de la nature et son amour pour la vie agreste.

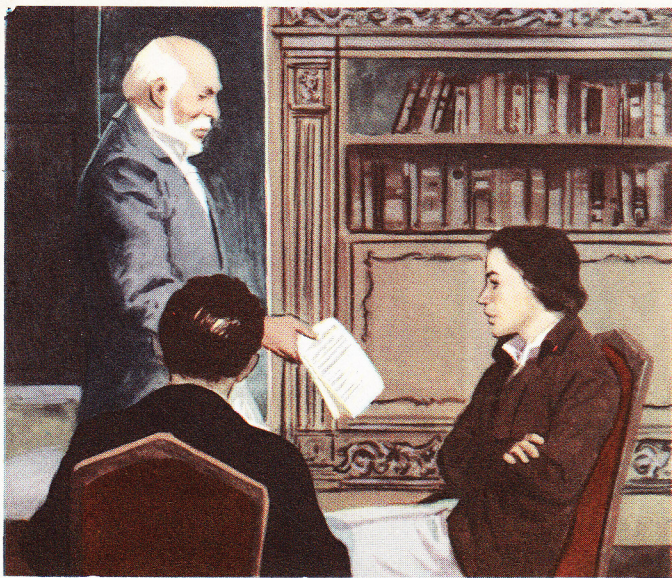
Les « Elégies » traitent d'un tout autre sujet. Elles reflètent un milieu frivole et mondain et chantent l'a-



Sa mère, Elisabeth Santi Lomaca, fut la première à inspirer au petit André son admiration pour les grands poètes de l'Antiquité, en développant en lui cet amour de la poésie à laquelle il devait, par la suite, se consacrer entièrement.



A l'âge de 20 ans André, pour répondre au désir de son père, entra à l'Académie Militaire, où il fut nommé sous-lieutenant. Il ne devait y demeurer que 6 mois, supportant mal cette discipline.



Ayant interrompu sa carrière militaire, André se mit à fréquenter les cercles intellectuels de Paris en y faisant la connaissance de l'éditeur Brunck et du poète Lebrun, dont il devint l'ami intime. Ce fut justement Lebrun qui, le premier, poussa le jeune homme à publier ses œuvres.

mour pour Camille, une jeune femme qu'il faut peut-être identifier avec Mme de Bonneuil, et d'autres amours, moins profondes, pour quelques beautés italiennes.

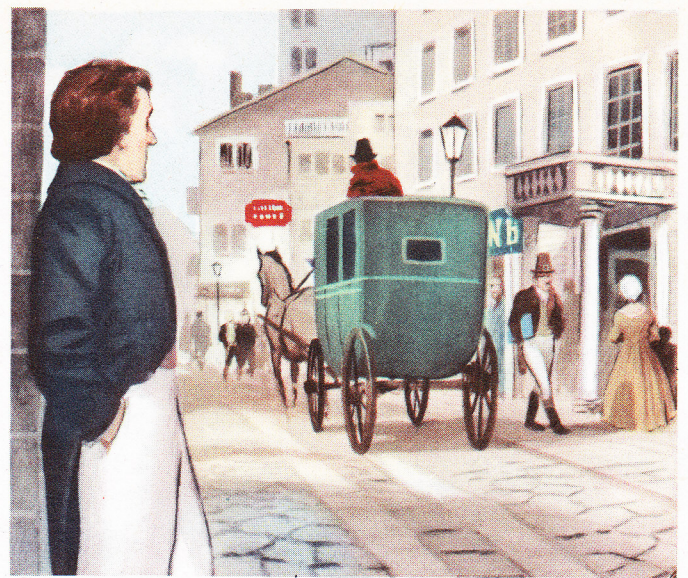
Dans ces poésies c'est un Chénier épicurien, appréciant les compagnies bruyantes et les farces juvéniles, qui apparaît; il savait donc concilier la vie frivole et élégante du Paris de son époque avec une étude profonde et consciencieuse des poètes élégiaques latins.

En 1787 Chénier va à Londres, où il habitera cinq ans, en qualité de secrétaire d'Ambassade. Bien qu'il admirât profondément les Anglais pour leur littérature et pour la Constitution qu'ils avaient su donner à leur pays, sa vie s'écoule solitaire et triste, pleine de nostalgie pour ses amis restés en France.

Rentré à Paris en 1790 il rapporta avec lui l'ébauche d'un opéra: « Hermès », que l'auteur voulait composer à la manière du « De Natura Rerum », c'est-à-dire en expliquant l'origine du monde et la formation de la société humaine. En somme Chénier voulait composer une œuvre encyclopédique alors que dans « l'Invention », qui précède et ne fut pas achevée, il avait simplement tenté de brosser un tableau complet des conquêtes humaines à travers le temps, en jalonnant cette fresque avec les grandes figures de Torricelli, Newton et Galilée. Dans l'« Hermès » il voulait aller plus loin: l'affirmation de la civilisation, le triomphe absolu des « lumières », en sont les motifs fondamentaux; mais ils doivent s'allier à un sens de la tolérance et de la compréhension de tous les hommes dans une aspiration non formulée au bien-être social. Les hommes réunis en société sont d'abord régis par des lois simples, dit Chénier dans l'« Hermès ».

Pendant ce temps la Révolution dégénérait en une forme de démagogie et le mouvement anti-jacobin tentait d'éviter à la France de nombreux deuils et de lamentables ruines.

André Chénier fonda à cette époque le « Journal de Paris », en y écrivant des articles enflammés qui

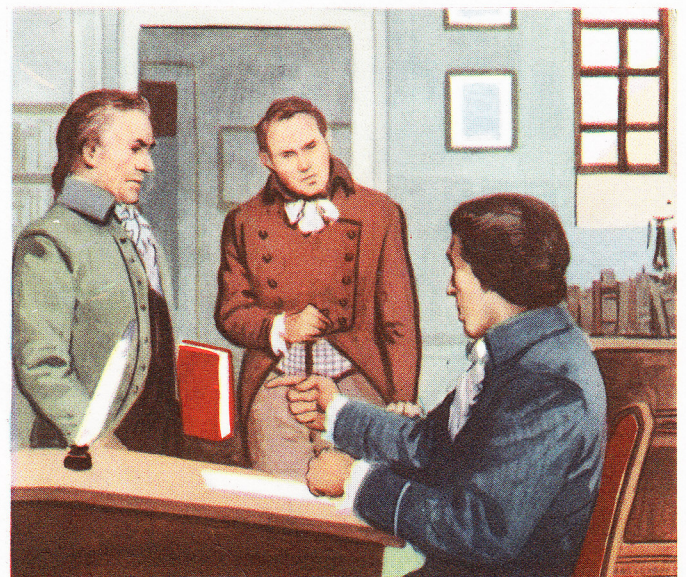


En 1787 Chénier se rendait à Londres. Il devait y demeurer trois ans en qualité de secrétaire d'ambassade. Ce fut pour le poète une période bien triste. Loin de tous et sans amis il se promenait longuement dans les rues de la ville pour en observer les aspects les plus typiques.

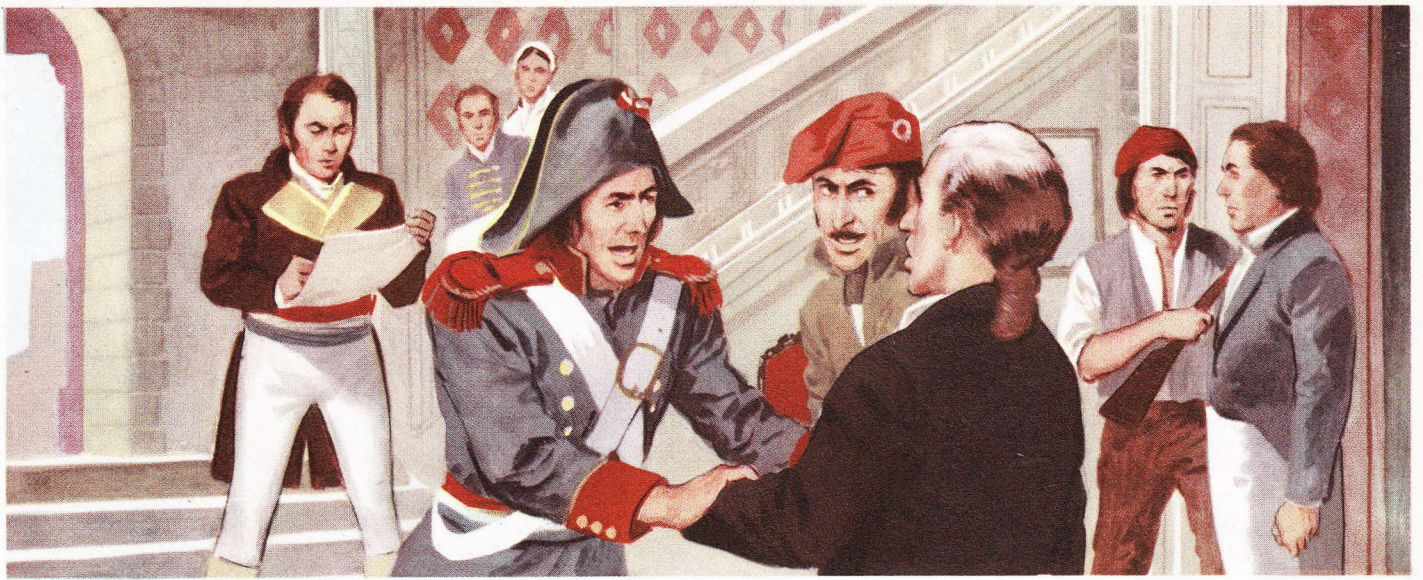
défendaient l'idée de liberté et de justice contre les abus et les excès des Jacobins. Il s'opposa ainsi aux idées politiques de son frère Marie-Joseph, auquel il fut pourtant toujours lié par une profonde affection. Le poète avait par trop mis sa confiance dans la Révolution, la considérant comme nécessaire au progrès des peuples; plus tard il s'était aperçu que les révolutionnaires en qui il avait cru ne visaient pas à donner à la France une monarchie constitutionnelle adaptée aux circonstances nouvelles selon son rêve, mais à bouleverser plutôt tout ordre social avec un besoin impitoyable de vindicte.

Quand le poète se rendit compte de cette situation sa réaction fut violente.

Dans l'ode « A Charlotte Corday », dans laquelle il exprime son amour pour la patrie, il voulut donner,



A son retour en France André Chénier devait fonder le « Journal de Paris », nettement conservateur et anti-jacobin. Le poète faisait partie de la petite noblesse et avait inutilement espéré, au cours de la Révolution, une amélioration de sa situation financière. Il se fit, par la suite, un ennemi déclaré du gouvernement révolutionnaire.



Le 7 mars 1794 André Chénier était arrêté à Passy, dans la demeure du marquis de Pastoret, déjà convaincu de sentiments réactionnaires. Depuis la parution du « Journal de Paris » en 1792, Chénier avait persévéré dans sa prise de position contre la République.

avec une ironie véhémement une signification à la mort de Marat. Charlotte Corday est une femme, et elle a pourtant eu le courage de s'opposer seule à la tyrannie sanguinaire. Elle seule émerge de la masse des couards et de ceux qui ne savent plus défendre leur idéal, même aux prix du sang.

L'ode s'enfle en accents de plus en plus violents: Chénier, ne se souciant plus des conséquences, s'est ouvertement rangé du côté des contre-révolutionnaires.

Puis, quand Louis XVI fut arrêté et enfermé dans la prison du Temple, André Chénier se mit à écrire de nombreux articles pour la défense du roi de France; rien ne put d'ailleurs apaiser la fureur des sans culottes, qui condamnèrent à la guillotine le monarque et quelques membres de sa Cour. Chénier brosse un tableau succinct, mais profondément humain, de Louis XVI, qu'il appelle « le dernier Louis ». Tout en n'en cachant pas les défauts, tout en condamnant

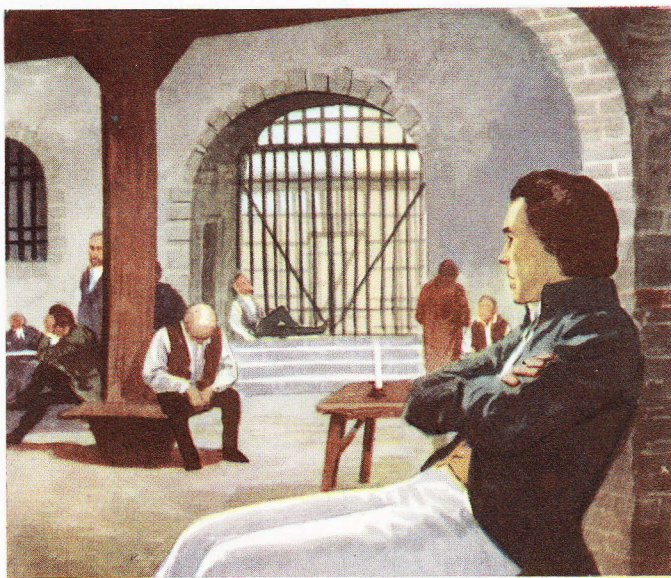
la fuite du souverain à Varennes, on dirait que le poète le considère comme une des nombreuses victimes innocentes de la Révolution. Louis XVI s'était efforcé de crever les abcès négligés par ses prédécesseurs dans l'économie française en promulguant de bonnes lois, il avait été « sévère avec lui-même », mais malheureusement il n'avait pas eu assez de fermeté pour ne pas devenir « le sujet de ses propres ministres ». Et le poète lance enfin une accusation ouverte contre les révolutionnaires qui ont monté un procès contre Louis XVI tandis que la Monarchie avait été garantie comme inviolable par la Constitution, et qui tentent de donner une apparence de légalité à la violence et à l'injustice du fait que la personne contre laquelle ils s'acharnent a été le souverain.

Tombé en disgrâce à cause de ses idées politiques le poète dut quitter Paris pour se réfugier d'abord en Normandie et ensuite à Versailles, où pendant quelque temps il put se consacrer à ses œuvres avec une plus grande sérénité.

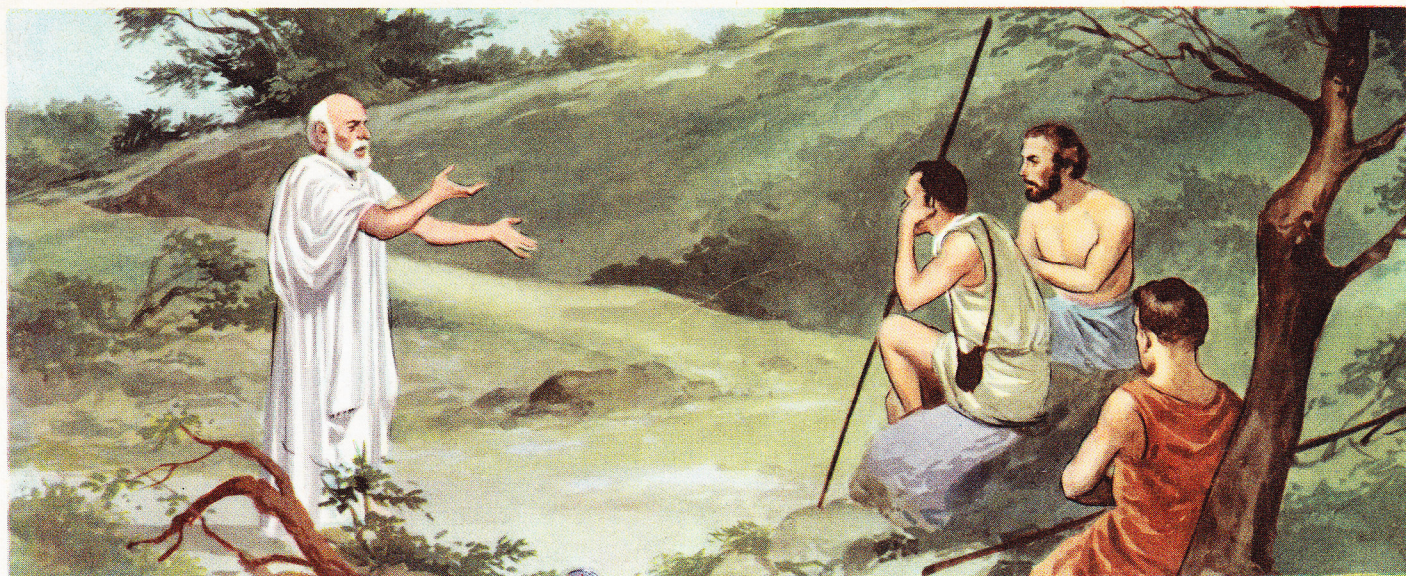
C'est, un effet, à cette période qu'appartiennent les poésies lyriques amoureuses qui chantent l'amour pour Fanny. Ses productions en vers et en prose nous apparaissent comme des fragments, comme le canevas où le schéma d'une œuvre inachevée; toutefois sa dialectique est subtile et son style élégant.

Le 7 mars 1794 Chénier était arrêté à Passy, en la demeure du marquis de Pastoret, lui-même objet des soupçons des révolutionnaires. En vain son frère Joseph, devenu député, essaya-t-il d'obtenir sa libération; il n'en fut pas moins incarcéré à la prison Saint-Lazare à Paris. C'est là que l'auteur a composé sa fameuse ode « La jeune Prisonnière », particulièrement prisée par les poètes romantiques du XIXe siècle.

Elle le fut à cause de ce ton triste et mélancolique avec lequel la malheureuse duchesse de Fleury pleure sur son sort atroce et demande grâce pour sa vie avec des accents déchirants. En vérité, dans la période qui précéda sa condamnation, le poète a ressenti plus que jamais son attachement à la vie et cette émotion profonde de celui qui voit s'enfuir sa jeunesse. Compro-



A la prison St-Lazare, à Paris, où il avait été transféré après son arrestation, le poète composa les « Iambes ». Dans la tristesse de la geôle André se rapprocha spirituellement de ses compagnons de malheur. Accusé d'avoir fait partie d'un complot entre détenus politiques il fut guillotiné le 25 juillet 1794.



Les « Bucoliques », comme les autres œuvres de Chénier, furent publiées en 1819, après sa mort. C'est un recueil de poèmes d'inspiration pastorale pleins de grâce et de beauté. Dans un de ces poèmes un jeune homme triste et malade confie à sa mère ses chagrins d'amour; dans un autre des bergers entourent l'aveugle Homère qui chante les mythes des peuples antiques. Il y a encore des réminiscences d'idylles inspirées de Théocrite, de Callimaque et de Bion, selon les tendances néoclassiques de la littérature des décades du XVIIIe siècle.

mis par la suite dans un complot de prisonniers politiques il fut condamné à mort et guillotiné le 25 juillet 1794.

Les « Iambes » sont ses dernières compositions de caractère politique, dans lesquelles, avec la satire et les invectives les plus audacieuses, furent des accusations impitoyables contre les meneurs politiques, qu'il va jusqu'à qualifier de bourreaux sanglants.

Ces vers expriment en outre la résignation douloureuse du poète qui, voyant approcher l'heure de sa mort, craint d'être oublié par ses amis les plus intimes. Il considère ensuite profondément ses compagnons de captivité et éprouve à leur égard un sentiment de pitié, voire de mépris, en les voyant faibles devant la souffrance et renfermés dans leur égoïsme. En lisant ces vers ce n'est plus l'auteur des Bucoliques, le chanteur de la vie pastorale, qu'on retrouve; il a oublié les idylles de sa jeunesse et l'épicurisme d'un Chénier enclin aux plaisirs et aux amusements; il ne saisit plus les satisfactions de l'instant qui s'enfuit. Il n'est plus qu'un homme encore trop jeune pour mourir, et qui n'y consent pas. « Aujourd'hui c'est mon tour! » crie le poète dans un de ses poèmes les plus violents. Les amis lointains ne peuvent plus rien pour lui. Qu'ils viennent lentement le rejoindre, c'est là le vœu du poète tandis qu'il s'exhorte lui-même à accepter son sort, comme le firent déjà ceux qui franchirent les portes de la prison Saint-Lazare.

Quand il apprend que les restes de Marat ont été transférés au Panthéon, la plume de Chénier devient terrible, impitoyable: Marat n'est assoiffé que de sang et de crimes... la guillotine attend ceux qui, à présent, sont les meilleurs; demain ce sont eux qui peut-être sauveront la France... Contre les bourreaux qui se livrent aux orgies les plus effrénées; contre tous ceux qui dominent par la terreur, la plume de Chénier se déchaîne.

Craignant que la découverte de ses Iambes ne compromette également ses parents, le poète, qui manie en

expert le grec ancien, camoufle habilement certains mots en se servant de cette langue pour créer de nouveaux vocables. D'autres fois Chénier emploie des abréviations personnelles, qui rendent ses vers très difficiles, sinon impossible à interpréter.

C'est sans doute dans les Iambes qu'on retrouve la vraie personnalité d'André Chénier, et elle nous apparaît encore plus évidente en considérant ce jugement porté sur ce poète révolutionnaire par le poète italien Carducci:

« Le Iambe d'André Chénier est une expression de l'individu, un cri d'indignation du solitaire, qui, enfermé dans une prison solitaire, résonne comme le rugissement d'un fauve, et, à la vision de la place où se dressera la sinistre guillotine, le soleil de Thermidor devient une élégie ».

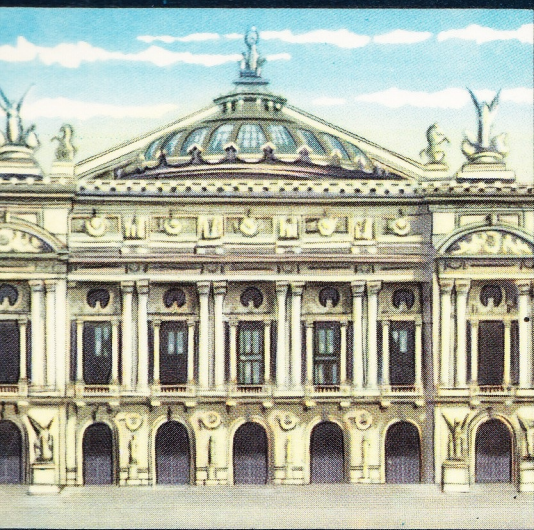
* * *



Dans l'Ode « La Jeune Prisonnière », qu'il composa en prison, le poète Chénier exprime la douloureuse lamentation de la duchesse de Fleury qui va mourir à l'aube de la vie, ses pleurs, et la détresse de tous ceux qui, quotidiennement, étaient sacrifiés à la haine des Jacobins.

ENCYCLOPÉDIE EN COULEURS

tout connaître



ARTS

SCIENCES

HISTOIRE

DÉCOUVERTES

LÉGENDES

DOCUMENTS

INSTRUCTIFS



VOL. VIII

TOUT CONNAITRE
Encyclopédie en couleurs

M. CONFALONIERI, éditeur

Tous droits réservés

BELGIQUE - GRAND DUCHÉ - CONGO BELGE

AGENCE BELGE DES GRANDES EDITIONS S. A.
Bruxelles